

LE PETIT COMMINGEOIS

ORGANE DES PYRÉNÉES CENTRALES

RÉDACTION { 12, rue Victor-Hugo, 12 } ABONNEMENTS
ADMINISTRATION { LUCHON (Hte-Gne) - Tél. 263 } PUBLIÉ

LUCHON-THERMAL & L'ÉCHO PYRÉNÉEN
date de fondation : 1876

Dimanche 17 Février 1952

* UN AN : 450 frs * SIX MOIS : 250 frs * C.C.P. Toulouse 590.35 *

12 francs

6^{me} ANNÉE :: NUMÉRO 225

LA PREMIERE CLASSE

par Jean SUBERVILLE

LA chose s'est passée à notre époque, à Saint-Médard-en-Comminges, mon village natal. Elle avait pour cadre l'école, et pour acteurs, l'institutrice, une charmante jeune fille déjà fort experte dans son métier, une vingtaine d'élèves, moitié filles, moitié garçons, et nous, les officiels : le ministre de l'Education nationale, s'il vous plaît, l'aimable sous-préfet de Saint Gaudens, l'excellent inspecteur d'académie de l'arrondissement, le sympathique maire de Saint-Médard, Léon Passament, M. le curé desservant la paroisse, le savant et poète Jean Cazades, à titre de notabilité locale, et moi-même, je ne sais trop pourquoi, sans doute pour raconter ce qui s'est passé.

Vous me croirez si je vous dis que les enfants étaient dans leurs petits souliers. Ils avaient une façon de jeter vers notre groupe un regard par en-dessous, qui en disait long sur leur secrète terreur. Mais leur maîtresse montrait, par contre, une assurance et un brio qui lui valurent d'emblée notre estime et notre sympathie.

C'est qu'elle connaissait parfaitement son sujet, et elle en parlait d'une manière intéressante, tout en restant à la portée des jeunes cervelles paysannes. C'était, en application de la loi Deixonne, l'inauguration de l'enseignement dialectal.

Oh ! notre jeune pédagogue n'allait pas chercher midi à quatorze heures. Elle ne s'était pas demandé si elle enseignerait le provençal ou le gascon, quelle orthographe elle adopterait, celle de Mistral ou celle des troubadours, quels auteurs elle expliquerait, si elle tenterait d'exprimer des idées générales et abstraites, au même titre qu'en français, et autres subtilités. Elle ne s'était posé aucune de ces graves questions que les doctes adversaires de l'enseignement des langues et dialectes locaux prétendent opposer, comme autant d'insurmontables obstacles.

L'intelligence, particulièrement dans l'enseignement, est le sens précis des choses, le don de simplification, parfois le simple bon sens. L'institutrice de mon village savait, par expérience, que lorsqu'on est enfant du pays, et qu'on connaît son parler local, on est naturellement apte à comprendre n'importe quel parler de la Terre d'Oc. Quel dialecte adopter ?

Mais tout simplement celui qu'elle savait, que les gens du pays parlaient, que les enfants par conséquent connaissaient. La graphie ? Que le mot est péchant ! Disons l'orthographe. Eh bien ! ce serait celle qui se rapprocherait le plus de la prononciation et de l'orthographe françaises, à laquelle étaient habitués les enfants.

Et pour ce qui est des auteurs, elle comptait bien leur lire du Mistral et du Roumanille, du Perbosc et de l'Estieu, en adaptant leur texte au vocabulaire et à la prononciation du gascon. Le « Ramelet Moundi » de Goudouli et les « Papillottes » de Jasmin, lui fourniraient un choix de lectures attrayantes. Et puis, quelle provende ne trouverait-elle pas dans les contes, les chansons, les proverbes du Comminges natal ! Quelle richesse d'expressions concrètes, colorées, savoureuses, pittoresques ne puiserait-elle pas dans le folklore ancestral, à la portée de ses garçons et de ses filles, pour piquer leur intérêt, exciter leur imagination, toucher leur sensibilité.

Sans compter qu'elle réveillerait en eux mille résonances de choses déjà entendues à la maison, mais mal, peut-être, de façon distraite, et qui prendraient un feu nouveau, une signification frappante, et créeraient un lien précieux entre la maison et l'école.

Quant aux idées générales et abstraites, la langue française est justement faite pour les exprimer et les enseigner. Le dialecte est destiné à révéler à ses élèves la réalité régionale, le français la réalité nationale et internationale. C'est tout simple. Et donc, foin des sourcilleux critiques de Sorbonne, d'Académie ou du Parlement, qui n'y comprennent goutte.

Jean SUBERVILLE.

(Suite page 4, col. 1, 2 et 3)

JEAN PÈNE

PÂTISSIER
CONFISEUR
GLACIER

20, avenue Carnot, 20
LUCHON

LA SAISON

Février déroule fastueusement la plus blanche des symphonies. Il ne veut point démentir la tradition qui prétend faire de lui le mois le plus neigeux de l'année, succédant à janvier qui a la réputation — solidement établie — d'être le plus froid. Tant que la température du sol reste au-dessous de + 4° les chutes de neige peuvent être fréquentes.

Effet de cette température minima ou de la dépression venue des Iles britanniques, une « précipitation neigeuse » a traversé la Franco au cours de la semaine. Cela s'est traduit, dans nos régions, par la chute de flocons la plus abondante de l'hiver. Durant toute la journée de vendredi, la neige est tombée sans arrêt, pour la troisième fois depuis le début du mois. La couche a atteint cette fois-ci près de soixante centimètres à Luchon, gênant considérablement la circulation.

Les stations de ski étant maintenant très richement pourvues, les étudiants demandent grâce et mettent leurs espoirs dans la bienfaisante douceur d'un soleil pré-printanier.

BONS 1952-1960

Equipement
et Productivité

Bons de 10.000 frs. émis au pair
et garantis par l'Etat
Intérêt fixe 5 %

Intérêt complémentaire
augmentant avec la productivité
Prime de remboursement
minimum garanti 1900 frs en 1960,
augmentant avec la productivité

Placement à 3, 6 ou 8 ans

**CHARBONNAGES
DE FRANCE**

ELISABETH II

Reine à 26 ans
Toute son histoire
Toutes ses photos
et

TOUTE L'ACTUALITÉ
par les envoyés spéciaux
de

**PARIS
MATCH**

LAFONT

PÂTISSIER — CONFISEUR
— GLACIER —

Son Salon de Thé

Variétés Littéraires

La "Dame aux Camélias" est-elle venue à Luchon ?

PAR PIERRE DE GORSSE

Le 2 février 1852, dans la salle du théâtre parisien du Vaudeville, le rideau tombait sur le dernier acte de « La Dame aux Camélias », et, depuis un siècle, un immense succès a toujours accompagné cette œuvre sur toutes les scènes dramatiques où elle fut portée. Deux ans après « Rigoletto », Giuseppe Verdi donnait à son tour sur le même thème un drame lyrique, « La Traviata », qui signifie en français la femme égarée, et qui devait connaître une faveur égale.

Nul n'ignore — et bien moins encore à cette époque qu'aujourd'hui — qu'Alexandre Dumas avait apporté au théâtre une aventure vécue, dont il avait été l'un des héros : la Dame aux Camélias, Marguerite Gautier, avait réellement existé « en chair et en os », et Armand Duval n'était autre que l'auteur lui-même.

Mais, à la réalité, l'écrivain avait ajouté une certaine part de fiction, en sorte que Margue-

rite Gautier n'est pas exactement la petite Marie Duplessis, qui naquit en Normandie le 16 janvier 1824, et s'éteignit doucement à Paris le 3 février 1847, dans le luxueux entresol parisien, théâtre de ses folles ivresses. Un départ doit donc être établi entre le personnage réel et celui si magnifiquement créé par la piété reconnaissante de l'amant.

Lorsque nous posons donc la question : « La Dame aux Camélias est-elle venue à Luchon ? », nous envisageons d'examiner non pas si Marie Duplessis est effectivement venue dans notre ville, mais si l'imagination du romancier y a transporté son héroïne.

Pierre de GORSSE.

(suite page 2, col. 1 et 2)

Abonnez-vous

au "Petit Commingeois"

NOS COLLABORATEURS

Ne voulant pas avoir l'outrécidance de présenter Alban Guyraud aux lecteurs du *Petit Commingeois*, il me reste le très agréable devoir de l'accueillir et de lui souhaiter la bienvenue parmi nous.

Alban Guyraud est un authentique écrivain de chez nous. Il est né au cœur de l'Armagnac, cette terre de la grande et noble Gascogne qui, mieux que tout autre peut-être, est la terre élie de la fidélité, de l'harmonie et de la tradition. Poète, auteur dramatique, nouvelliste et romancier, ses œuvres trouvent l'inspiration aussi bien dans l'âme du terroir que dans les richesses de l'art, de l'histoire, de la géographie, à travers les hommes illustres, les événements universels, les pays enchanteurs de la latinité. Il est sans doute peu de sujets que ce littérateur fécond n'ait traités toujours avec une rare plénitude de moyens, du drame antique au roman policier, en passant par les ballets, les féeries, les romans scientifiques, la poésie lyrique et épique.

C'est dans la partie radiophonique que l'auteur dramatique a réalisé, ces dernières années, le plus important de la production littéraire. Toulouse-Pyrénées, Radio-Strasbourg, Paris-Inter, Radio-Maroc et bien d'autres antennes ont diffusé et diffusent de lui des sketches admirablement construits, d'une surprenante originalité, où la couleur, la verve, la truculence parfois de l'expression le disputent à la forme classique, à la sensibilité, à l'érudition dont Alban Guyraud pare et marque ses œuvres si diverses. Il est aimé de ses auditeurs et les Toulousains firent, il y a à peine quelques saisons, un chaleureux accueil à une opérette qu'il avait signée et que nous eûmes la joie d'applaudir en la salle du Capitole.

On a dit un jour d'Alban Guyraud qu'il était un « poète torrentiel » et, ajoute Mme Jeanne Marvig, « un torrent qui roule dans son cours impétueux les cailloux lisses de la prose chatiée, la poésie, chatoyante de gemmes de l'écume irisée, l'image scintillante des étoiles, les parfums des fleurs de la rive ». Voilà qui le prédestinait, sans doute, à venir, plus près des torrents pyrénéens, apporter à l'équipe de notre journal une part de son talent si riche et si personnel.

Avec une extrême gentillesse il a répondu à notre appel. Alban Guyraud, je vous dis merci !

J. S.

En page 2, une fantaisie poétique d'Alban Guyraud.

La "Dame aux Camélias" est-elle venue à Luchon ?

— suite de la première page

Marie Duplessis, bien qu'elle ait fréquenté les plus brillantes stations de l'étranger, n'est jamais venue dans les Pyrénées. Par contre, si nous en croyons Alexandre Dumas, Marguerite Gautier fit « à Bagnères » un séjour qui devait avoir une particulière importance dans la suite de sa vie.

L'aimable courtisane qu'était devenue la jolie Normande avait pour protecteur, depuis le début de 1844, un très vieux diplomate, le comte de Stackelberg, qui, lors du Congrès de Vienne, avait participé comme ambassadeur de Russie auprès de la Cour d'Autriche à la célèbre conférence qui permit à Talleyrand de rendre à la France la place que venait de lui faire perdre dans le monde la chute de Napoléon. Le comte de Stackelberg, alors âgé de quatre-vingt ans, se comporta envers la jeune femme en très généreux mécène et l'établit richement. Telle est la réalité. Pour idéaliser son héroïne, Alexandre Dumas crut devoir donner de l'affection sénile du vieillard une explication beaucoup plus émouvante. L'ancien ambassadeur, qui devient dans le roman le duc de Mauriac, se serait trouvé aux eaux de Bagnères, lorsque Marguerite Gautier y serait venue elle-même afin d'y soigner les premières atteintes du mal qui devait l'emporter. Notons au passage qu'Alexandre Dumas en introduisant cet épisode dans son roman a fait preuve d'une méconnaissance totale de la thérapeutique des sources thermales sulfureuses qui sont contraindiquées dans le traitement des maladies de poitrine du genre de celle dont était atteinte l'aimable personne. Qu'importe ce détail, revenons au roman.

« Marguerite, écrit Dumas (page 39 de la première édition de « La Dame aux Camélias », et page 14 de la populaire édition de Calmann-Lévy, préfacée par Jules Janin), Marguerite était atteinte d'une maladie de poitrine dont elle avait déjà failli mourir une fois. Les hivers qu'elle passait à Paris au milieu des soupers et des veilles de toutes sortes n'avaient fait qu'aggraver cette maladie.

» Au printemps de 1842, elle était si faible, si changée, que les médecins lui ordonnèrent les eaux, et elle partit pour Bagnères.

» A Bagnères se trouvait une jeune fille avec son père. Sa ressemblance avec Marguerite était incroyable. On eût dit deux sœurs. Seulement cette jeune fille en était arrivée au troisième degré de la phthisie, et peu de temps après l'arrivée de Marguerite, elle mourut.

» Son père paraissait inconsolable de la mort de sa fille, et en effet sa douleur faisait peine. Rien d'ailleurs, n'est attristant comme un vieillard qui pleure son enfant. Ce fut au milieu du chagrin que lui causait cette mort, que le duc remarqua Marguerite qui avait la même beauté, le même âge et la même maladie que sa fille.

» Il lui sembla que Dieu envoyait cette femme sur son passage pour consoler sa douleur, et avec cet abandon que l'on excuse toujours chez un vieillard, surtout quand ce vieillard souffre comme celui là souffrait, il alla à elle, lui prit les mains, l'embrassa en pleurant et, sans

lui demander qui elle était, implora de Marguerite la permission de l'aller voir.

» Marguerite était seule avec sa femme de chambre, et d'ailleurs elle n'était pas de celles qui craignent de se compromettre. Elle accorda au duc ce qu'il lui demandait, et fut émue du récit qu'il lui fit la première fois qu'il vint chez elle, et des causes qui l'y amenaient.

» Il se trouvait à Bagnères des gens qui connaissaient Marguerite, et qui vinrent officieusement avertir le duc de ce qu'elle était. Celui-ci souffrit de cette révélation, car là cessait la ressemblance complète de Marguerite et de sa fille. Cependant, son âge et sa douleur lui firent oublier le passé de cette fille, qui, par le genre de sa maladie, était promptement enthousiasmée, et qui, après avoir avoué, en pleurant, la vérité au vieillard, lui promit, s'il voulait l'aimer comme un père aime sa fille, affection qu'elle n'avait jamais connue, de rompre totalement avec ses anciennes habitudes.

» Le duc avait tenté cette régénération, et il avait reporté sur la courtisane qui promettait de se convertir, une grande partie de l'amour qu'il avait pour sa fille.

» Il faut dire qu'à cette époque, Marguerite était malade, et que le passé lui apparaissait comme une des causes principales de sa maladie, et qu'un peu de superstition lui faisait espérer que Dieu lui laisserait sa beauté, à laquelle elle tenait beaucoup, en échange de son repentir, et de sa conversion.

» En effet, les eaux, les promenades, la fatigue naturelle et le sommeil avaient à peu près rétabli la malade, quand vint la fin de l'été.

» Le duc acheta une chaise de poste et accompagna Marguerite à Paris, où il continua de venir la voir comme à Bagnères ».

Alexandre Dumas explique que le public ignorant « le véritable motif » de cette liaison, celle-ci fit sensation dans la capitale, où la malignité publique « attribua au libertinage, fréquent chez les vieillards riches, ce rapprochement du vieux duc et de la jeune femme ». Cependant Dumas affirme qu'il n'exista entre eux « d'autre rapport que des rapports de cœur », et que leur liaison demeura indéfectiblement chaste, le duc se bornant à de quotidiennes visites, et à de fréquentes sorties dans les théâtres parisiens où la présence de Marguerite Gautier faisait toujours sensation.

Cette émouvante histoire, bien faite pour ajouter un fleuron supplémentaire à la couronne poétique de la courtisane, est des plus contestables. Tout d'abord, personne n'a connu de fille au comte de Stackelberg, et si la liaison demeura peut-être chaste, c'est bien le cas de dire que « les ans seuls en sont la cause ».

Peu nous importe d'ailleurs, il suffit de savoir que dans un roman qui eut à son époque un prodigieux succès et qui, depuis lors, a connu d'innombrables éditions, la saison de Bagnères figure tout naturellement, tant il était naturel, au milieu du siècle dernier de venir se traiter dans cette station pyrénéenne.

Mais il ya deux Bagnères

celle de la Bigorre, et la nôtre Dumas, se conformant à l'usage qui voulait alors que ne soit employé que le nom de Bagnères sans autre précision, ne nous a pas indiqué si dans son esprit il s'agissait de la ville mentionnée par Strabon comme la plus renommée du pays des Convènes, ou de l'aimable ville bloquée au pied du Bédat.

Longtemps nous avons hésité nous-même dans cette attribution. Certes, nous savons que Luchon devait jouer par la suite un rôle important dans la vie sentimentale d'Alexandre Dumas, puisqu'il y rencontra l'amour sous les traits de la princesse Narischkine, devenue plus tard sa femme, mais en 1843, l'écrivain n'était jamais venu, à notre connaissance, dans notre ville ; il était donc permis de se poser la question, et notre patriotisme local se refusait à la trancher trop vite dans un sens favorable.

Des recherches récemment effectuées à la Bibliothèque nationale nous ont permis d'acquiescer à la certitude : le « Bagnères » dont il est si souvent question dans tout le début de « La Dame aux Camélias », n'est autre que les Bagnères-de-Luchon.

Après l'immense succès remporté par son roman, Alexandre Dumas, qui avait apporté à son amante disparue l'hommage funèbre d'un cœur attendri, envisagea, sur les conseils d'un certain nombre de ses amis, de tirer une pièce de l'œuvre qu'il venait d'écrire. Selon sa propre expression, celle-ci fut plutôt « le résultat d'un besoin d'argent que d'une inspiration sacrée ». Le vaudevilliste Siraudin lui suggéra de tirer un drame du roman, et Henry de Lapommeray le rappelle dans son *Histoire des débuts d'Alexandre Dumas fils*, publiée chez Michel Lévy en 1873. Alexandre Dumas père n'était guère favorable à ce projet. Redoutait-il une concurrence à son Théâtre Historique ? Antony Béraud, qui dirigeait l'Ambigu Comique, insista et, pour vaincre les réticences de Dumas fils, lui proposa d'établir le scénario du drame. Les deux écrivains ayant longuement parlé de l'œuvre, Béraud connaissait parfaitement la pensée de Dumas. Il lui proposa donc un mélodrame Boulevard du Crime, en trois actes.

Henry Lyonnet, dans son livre sur *La Dame aux Camélias d'Alexandre Dumas*, publié chez Malfère en 1930, dans la Collection des Grands Evénements Littéraires, nous donne lui-même (page 78) l'indication des trois actes de son projet de scénario :

Premier tableau : aux eaux de Bagnères de Luchon.

Deuxième tableau : chez Armand.

Troisième tableau : chez Michette.

Il n'est pas douteux que si Béraud proposa à Dumas de placer à Bagnères-de-Luchon le premier tableau du drame, c'est parce que, dans leurs conversations, Dumas lui avait fait connaître que c'est à Bagnères-de-Luchon qu'il avait entendu placer la rencontre de Marguerite Gautier et du duc de Mauriac.

Si Dumas n'était encore jamais venu à Luchon, comme tout le monde, il connaissait la grande notoriété de cette station thermale, à cette époque. Peut-être même, avant de l'inscrire dans

LA BALLADE DU SKI

FANTAISIE

ski se fait,
ski se voit !

C'qui se voit surtout à Superbagnères
C'est pendant l'été les Jeux et les Ris ;
C'qui se fait l'hiver à Superbagnères
C'est la randonnée avec de bons skis !
Les skis que l'on porte à Superbagnères
De bois d'arbre... sont en bois d'hickorys !

C'qui se voit surtout à Superbagnères,
C'est pendant l'été des gens de Paris ;
C'qui se fait l'hiver à Superbagnères
C'est le Sport loyal entre bons esprits.
Les skis que l'on chausse à Superbagnères
De bois d'arbre... sont en bois d'hickorys !

C'qui se voit surtout à Superbagnères,
C'est pendant l'été de tendres maris ;
C'qui se fait surtout à Superbagnères
C'est pendant l'hiver chercher des abris.
Les skis que l'on chausse à Superbagnères
De bois d'arbre... sont en bois d'hickorys !

C'qui se voit surtout à Superbagnères,
C'est pendant l'été des gens bien guéris ;
C'qui se fait l'hiver à Superbagnères
C'est les « christianas » en poussant des cris
Les skis que l'on chausse à Superbagnères
De bois d'arbre... sont en bois d'hickorys !

C'qui se voit surtout à Superbagnères,
C'est pendant l'été des diners fleuris ;
C'qui se fait l'hiver à Superbagnères
Vaut les « Mégèves » et les « Chambéry » !
Les skis que l'on chausse à Superbagnères
De bois d'arbre... sont en bois d'hickorys !

C'qui se voit là-haut à Superbagnères
Été comme hiver n'a pas de jours gris ;
C'qui se fait là-haut à Superbagnères
C'est pour la santé ; vous l'avez compris !
Les skis que l'on chausse à Superbagnères
De bois d'arbre... sont en bois d'hickorys !

C'qui se voit là-haut à Superbagnères
Par les nuits d'été que tant je chéris,
C'qui se fait là-haut à Superbagnères
Par les soirs d'hiver où, longtemps, j'écris

C'est tout simplement, comme je le dis :
Un miracle du Paradis !

Alban GUYRAUD.

Pour le paiement de votre abonnement utilisez de préférence notre c.c.p.

son œuvre, jeta-t-il un coup d'œil sur une carte de France et remarqua-t-il quela ville la plus importante et la plus proche de Luchon était Saint Gaudens, et qu'ayant à trouver un nom pour l'un des personnages de son drame, il lui donna tout simplement celui de Saint-Gaudens ? Alexandre Dumas ne fut d'ailleurs pas satisfait du scénario que lui proposait Béraud. Se sentant parfaitement capable d'écrire lui-même, et sans collaboration, un drame, il s'enferma huit jours durant dans sa petite maison de Neuilly, et composa l'immortel chef-d'œuvre dont nous venons de célébrer le centenaire.

Ainsi donc, si cet être de chair et de sensibilité, que fut Marie Duplessis, n'a jamais fréquenté nos montagnes luchonnaises, il est permis de dire que cette princesse de légende, créée par Alexandre Dumas dans la piété de son amour et dans le souvenir de sa passion, cette « Dame aux Camélias », s'identifie admirablement avec le cadre que l'imagination du poète lui assigna. Dans la galerie des hôtes illustres de Luchon, ce personnage de fiction possède aujourd'hui une suffisante gloire pour y trouver sa place et cette ombre légère flotte encore chez nous avec tout le charme des rêves irréels.

Pierre de GORSSE.

Le Comité d'Action régionale

Nous avons publié, dans notre numéro du 3 février, un communiqué relatant l'activité du Comité d'Action régionale récemment constitué pour développer la vie artistique en province.

Complétant notre information, il nous est agréable de signaler qu'à la fondation et durant le premier exercice, le conseil de direction composé d'une vingtaine de membres choisis parmi les personnalités des arts, de la littérature et de la politique, comprend M. Alfred Coste-Floret, député-maire de Luchon, qui trouvera dans cet organisme une occasion nouvelle d'œuvrer pour la défense des valeurs artistiques et spirituelles des pays de France.

" A la Renommée "

DELACONNAY
TOUTES CHAUSSURES DE MARQUE
Place Maréchal-Joffre
— LUCHON —
OUVERT TOUTE L'ANNÉE

LES
CAVES BORDELAISES
8, rue Victor-Hugo
L U C H O N
sont réputées pour
leur grand choix de
VINS FINS - LIQUEURS
SPIRITUEUX - CHAMPAGNES
BAR-AMÉRICAIN
TELEPH. 118

LUCHON

Noble initiative au Pays de Luchon

Au cours de la semaine dernière s'est propagée à Luchon une bonne et agréable nouvelle. Lucien Ballarin, de Montauban-de-Luchon, a offert gratuitement à la ville de Bagnères-de-Luchon qui les accepte, deux importantes collections. L'une est en rapport avec la préhistoire et la période gallo-romaine. La seconde se compose de trente pièces de monnaie, à l'effigie d'empereurs romains. Au total, environ cent trente objets.

Tous proviennent du canton de Luchon, exhumés à une profondeur qui varie entre un mètre et deux soixante. Parmi vingt-deux lieux-dits prospectés pendant trente ans, neuf ont donné des résultats positifs.

On se demandera quand et comment est survenue à ce chercheur la passion d'interroger le sous-sol : il n'est pas terrassier de profession ! Tout simplement, il croit à l'existence de richesses scientifiques aux profondeurs de la terre.

Le père de Lucien fut mineur et maçon. En 1875, l'Administration le chargea de reconstruire un mur écroulé, à cent mètres du col de Peyresourde. Tout proche de là, sur le flanc droit du col, une grande dalle attend que l'homme du XIX^e siècle découvre la cachette.

Deux énergiques pesées de levier font glisser la lavasse et apparaître une hache de bronze. Spontanément, le père Ballarin l'offre à un Luchonnais.

Depuis la découverte de cette rareté, son auteur recommande au fils de fouiller les lieux prometteurs de succès. Le jeune Lucien obéit docilement, bien convaincu qu'il découvrira quelque chose utile à l'archéologie.

Signalons encore que le Musée d'Art Populaire Paysan s'est enrichi de trois objets remarquables :

1^o) Une perceuse rustique, ancêtre du violon des serruriers.

C'est un axe en bois, sorte de quille (jeu) actionné par l'archet formé d'une corde en laine du pays.

Cet axe est fixé d'une part sur la poitrine de l'opérateur, au moyen d'une plaque appelée conscience, d'autre part, sur l'objet à percer, telle une molette de cheval devant

Il est notable que ses fouilles négatives ont coûté le plus long et le plus pénible effort musculaire. M. Ballarin opère seul à la sueur de son front ; il n'hésite pas à coucher sur les lieux, ni à piocher pendant la nuit.

Ses premiers résultats admirables attirent l'attention de savants et d'amis de la recherche scientifique. Tous désirent se renseigner, par les yeux, aux chantiers d'extraction. Citons MM. les professeurs Gourdon, Lizop, Bernard Sarrieu. Chacun d'eux, dans le domaine propre à sa discipline classique, donne à M. Ballarin les conseils qui lui sont nécessaires.

Méritaient aussi d'être cités : MM. Arrieu, Daniel Baqué, Barés, de Juzet, Bourdette, prêtre, Fernand Espouy, le docteur Germès et M. Pierre de Gorse.

Au Bulletin Archéologique (1927), la plume dévouée de M. Lizop signale les trésors exhumés à Médan, à Artigue et à Sainte-Christine. Un congrès d'archéologues déclare qu'un bâton en pierre est vraisemblablement unique au monde. Et les compte-rendus de congrès des Sociétés savantes de Saint-Gaudens et de Poitiers font mention des fructueux résultats obtenus par les campagnes de fouilles dont il s'agit.

Aujourd'hui, ces témoins locaux de la préhistoire et de l'époque gallo-romaine sont propriété de la ville de Luchon. Elle en avait un pressant besoin.

Les archéologues applaudiront. Nos curistes et nos touristes combleront, plus facilement que jadis, les heures vides que laissent leurs cures et leurs beaux raids d'altitude. Le bienfaiteur du jour, je le proclame citoyen de Luchon !

Louis SAUDINOS.

servir de battant à une clochette.

L'archet imprime à la quille un mouvement de rotation : un va et vient à la manière du violon des serruriers. (Don de M. J. M. Maréchal, Ode).

2^o) Un ciboire en bois : témoin très rare, (don anonyme).

3^o) Une chemise en fil de lin du pays, tissée au pays, cousue main. (Don de M. Joseph Arrieu, Mayrègue).

L. S.

L'EQUIPEMENT HOTELIER DE LUCHON

On est heureux de constater que l'équipement hôtelier de Luchon se poursuit activement. Il importait, pour notre station, de rattraper le retard des années de guerre et d'après-guerre. La capacité de logement se trouvait réduite du fait de la « transformation » ou de la désaffectation de plusieurs immeubles.

C'est non seulement à ce point de vue mais aussi à celui de la viabilité de l'allée d'Etigny qu'il faut se réjouir de l'agrandissement et de la modernisation de l'hôtel Arnative, dont le propriétaire, M. Marcel Tournon, a décidé de faire un grand hôtel de 80 chambres dotées de tout le confort. Les travaux, exécutés sur les plans de notre compatriote M. Bertrand Artigala, seront terminés prochainement et l'hôtel Arnative ouvrira ses portes en recevant des caravanes de touristes étrangers : Anglais, Belges, Suisses.

Dans la salle de restaurant pourront être servis simultanément cinquante convives. Des concerts y seront donnés à partir du 20 juillet avec l'orchestre Emile Gélis et le concours d'attractions de qualité : Claude Féraudy, Carollus, les sœurs d'Anny, Jeanne Strobell, Dominique et sa troupe, la Cordée luchonnaise, etc...

Arnative, plus que jamais, s'affirmera comme un élément de premier ordre dans le capital touristique de Luchon.

Haute Route Pyrénéenne

« Luchon-Haute-Montagne » organise un groupe d'étapes pyrénéennes dans le cadre de la Haute-route pour la portion Fabian-Luchon.

Les skieurs sont cordialement invités à visiter des régions souvent peu connues mais très intéressantes.

Le raid aura lieu du 5 au 10 mai en quatre étapes comportant un dénivelé assez important et des parcours parfois difficiles de haute montagne.

S'inscrira au « Paradou » avant le 1^{er} mai.

Pour tous renseignements s'adresser au siège du club.

JEAN PÈNE

PÂTISSIER
CONFISEUR
GLACIER

20, avenue Carnot, 20
LUCHON

MARCEL BAR

SA GAMME INCOMPARABLE
DE CONSOMMATIONS
DE PREMIER CHOIX

SON CADRE
SON ACCUEIL

Allées d'Etigny
LUCHON

LAFONT

PÂTISSIER — CONFISEUR
— GLACIER —

Son Salon de Thé

SUR LE PLATEAU ET L'ÉCRAN

LUCHON RADIO... TAGES

Il faut croire à la rare bonté des fées qui présidaient à la naissance de « La Cordée Luchonnaise », il y a un an, puisque tout juste arrivée à l'âge où se dessinent habituellement les premiers sourires, cette société se trouve aujourd'hui parée de toutes les grâces et de tous les attraits.

Lorsque le rideau s'ouvrit, mercredi et jeudi derniers, sur la scène des Nouveautés, une surprise attendait les spectateurs qui ne demandaient qu'à témoigner, une fois encore, leur vibrante sympathie aux guides de la Cordée. Ceux-ci apparurent revêtus du traditionnel costume — pantalon blanc, gilet rouge, veste de velours noir, béret et pompon rouge — tenant en main le piolet des ascensionnistes. Premier tableau d'un spectacle plein d'agrément. Il eut un chaleureux succès, car dans ce groupe de plus de quarante guides à pied les Luchonnais ont vu tout de suite le magnifique élément d'un renouveau folklorique qui va ajouter, puissamment, au prestige de la « Reine des Pyrénées ».

Après cette fière présentation il n'était guère difficile pour les divers artistes de la Cordée — chanteurs, comédiens, danseurs, musiciens — de conserver, pendant près de quatre heures, les bonnes dispositions d'un public venu pour se distraire. Et de fait, celui-ci, passa une bonne soirée.

Il applaudit les chœurs montagnards, dont le répertoire s'est encore enrichi de nouvelles œuvres, qu'il s'agisse de reprises comme *La chasse à l'ours*, *Tra-la-la-Bagnères*, de Carayon-Latour (à l'occasion de son centenaire), d'*Era bat de Lis*, du félibre Bernard Sarrieu, ou bien qu'il s'agisse d'une création comme l'œuvre de nos compatriotes Maurice Estrade, pour les paroles et Jacques Bigourdan, pour la musique et qui a mérité du premier coup, de prendre place dans la plus rigoureuse des anthologies de la musique régionaliste. Cette composition, interprétée publiquement pour la première fois, s'appelle *Le Chant du Guide*. C'est un morceau de facture, c'est-à-dire difficile et délicat, mais dont il faut admirer l'esthétique linéaire faite d'une écriture subtile. Du compositeur encore il faut louer le don de la couleur, le souci du dessin — qui rejoignent si harmonieusement les intentions du parolier — et l'emploi infiniment habile du changement de tonalités. Jacques Bigourdan a écrit là un morceau de la plus séduisante qualité en faisant preuve, une fois de plus, de sa belle science du maniement des voix. Il faut dire, d'ailleurs, qu'il se donne à sa tâche avec autant de persuasive ardeur que le chœur, à son tour, s'abandonne à l'impulsion lyrique qui lui vient de son chef. Et la salle entière prend part à cette communion, source de beauté et d'émotion artistiques.

Disons beaucoup de bien des solistes : MM. Cortès, Dancausse, Fontan, Laborde.

Ayant réservé la place d'honneur à cette partie du spectacle qui nous semblait le mériter, il nous faut dire que tout le programme — copieux, mais ne le déplorons pas ! — avait été ingénieusement établi. Il permettait à tous les artistes de paraître alternativement ou simultanément sur scène en apportant toujours une impression de nouveauté. Peut-être pourrait-on dire du groupe théâtre que sa part n'a pas été celle qu'aurait dû lui valoir le talent et les qualités de tous ceux qui l'animent. Est-ce une erreur dans le choix des pièces ? Nous sommes restés de ce côté-là un peu sur notre faim, malgré la fantaisie qui se dégageait de *Tournant Scabreux*, un acte dans le genre « Palais-Royal », puisqu'il y avait un lit sur la scène... Les comédiens de la Cordée sont d'excellents comédiens. Qu'on leur donne donc de la vraie comédie à jouer !

C'est à la radio et à la télévision qu'avait été emprunté le thème du spectacle de variétés, sous forme d'émissions sélectionnées dans les trois chaînes de la radio nationale. Nous avons bien aimé « les voix que nous aimons », c'est-à-dire celles de Mme Dossat, Mlle Portelas, MM. Castex, Cortès, Fontan, Laborde, une fois encore. M. Bastide chante comme Yves Montand des chansons d'Yves Montand et M. Gouazé est un amusant fantaisiste. Ces deux derniers acteurs devaient d'ailleurs donner un entrain fou au désopilant pastiche de l'émission enfantine du jeudi, avec le concours de Mme Dreuilhe, de Mlles Dreuilhe et Sacarrère, de MM. Ferrus et Rouby.

Ayons bien soin de ne point oublier les ballets au nombre de trois réglés, par une jeune chorégraphe qui a déjà fait ses preuves : Mlle Monique Dreuilhe. Sur la musique de la célèbre *Valse triste* de Sibelius, une composition raffinée et expressive a hautement mérité les applaudissements nourris de ceux qui considèrent l'art de la danse comme un des plus purs moyens d'expression. *Le beau Danube Bleu* est une danse moderne ne démentirait pas à côté de cette exhibition de belle tenue et de très artistique inspiration.

M. Claude Cathala fut un speaker et un présentateur aussi intelligent qu'actif.

Avons-nous suffisamment distribué d'éloges ? Eh bien, non ! ce n'est pas à ceux qui ont sûrement conscience de leurs sympathiques défauts que nous reprocherons leur jeunesse dans le métier ! N'est-ce pas, après tout, une qualité dont ils pourraient plutôt se prévaloir ?

Quo non ascendant ? peut-on se demander en parlant de l'ensemble des guides de la Cordée... Il paraît pourtant difficile que ce groupe puisse monter plus haut dans la sympathie, l'estime, la faveur — et même la ferveur — des Luchonnais.

Romain SACROUX.

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

PREFECTURE DE LA HAUTE-GARONNE

CONCOURS POUR LE RECRUTEMENT
D'UN SECRÉTAIRE DE DIRECTION
AU PRÉVENTORIUM DÉPARTEMENTAL
DE SALIES-DU-SALAT

Il sera ouvert le jeudi 15 mai 1952, à la Préfecture de la Haute-Garonne, un concours pour le recrutement d'un secrétaire de direction au Préventorium départemental de Salies-du-Salat.

Les candidats et candidates doivent être de nationalité française, âgés de plus de 21 ans et de moins de 30 ans. Ils doivent être titulaires de l'un des diplômes suivants :

— Baccalauréat ou brevet supérieur.
— Certificat attestant qu'ils ont satisfait aux examens de sortie de l'une des Ecoles des hautes études commerciales ou de l'une des Ecoles supérieures de commerce reconnues par l'Etat.

— Brevet de l'Armée active de terre, de mer et de l'air.

La liste d'inscription des candidats, sera close le 5 mai 1952.

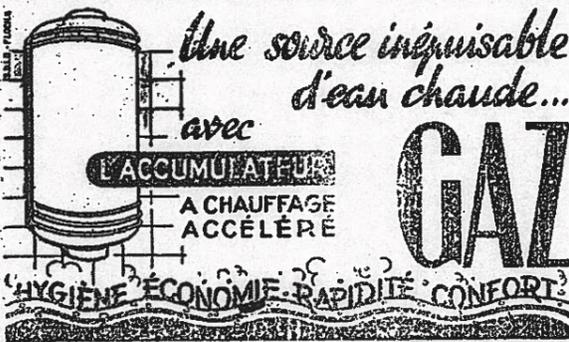
Pour tous autres renseignements s'adresser à la Préfecture (3^e Division - 1^{er} Bureau).

MARIAGES riches, toutes situations, toutes relations, toutes relations, heureux résultats. Ecrire Mme Philippe, 20, rue Camélinat, Saint-Etienne (Loire). Joindre env. Timbr.

SUPER-COMMERCIALE AGENCE

Pour vendre ou acheter : villas, immeubles, propriétés, fonds de commerce — Locations.

Adresses-vous en toute confiance
10, rue Lemaître
LUCHON - Tél. 343



Roulez vos cigarettes avec du

RIZLAFF

le Papier à Cigarettes parfait

Tailleur Dames et Messieurs

André Pérémarti

allie à sa coupe la qualité de ses tissus

16, avenue Carnot — LUCHON

LUCHON

Les lieux-dits du Pays de Luchon

En 1938, la Recherche Scientifique organise l'Atlas linguistique de la France, sous l'égide de l'éminent professeur, M. Albert Dauzat. Au début, on décèle une lacune quant au choix des enquêteurs provinciaux: il n'est pas exigé qu'ils soient indigènes, ni originaires du pays à prospecter. Ce comportement révèle une négligence. En voici un exemple cité par M. Dauzat. Un enquêteur, ignorant l'idiome d'un pays et son économie demanda: « Comment appelez-vous cette ferme, là-haut ? *Es la miouno*, répond le paysan. L'enquêteur consigne la réponse.

Alors, M. Dauzat parcourt la France pour engager des enquêteurs indigènes, ou originaires ayant franchi l'osque. Par là était obtenue la possibilité de mieux saisir, sur le vif, les réalités à constater. M. Dauzat est à Luchon, logé chez son ami M. Henry Spont, déjà au courant du dessin de la Recherche Scientifique. Je connais l'homme que vous cherchez, clama M. Spont, heureux de rendre service à son ami. Présentez-le moi ce soir, si possible. L'homme s'offrit craintif, mais soucieux de combler le trou que laisse la retraite; plutôt, content d'être libéré du devoir de commander que d'obéir. Cet homme prit congé de M. Dauzat après avoir écouté ses conseils.

Pendant quinze années, des empêchements marchandaient les plaisirs de la recherche de lieux dits. Il faut obtenir la permission de les copier à l'état de section du plan cadastral de trente communes. Les agents du cadastre les orthographient mal, eux, originaires de Brest ou de Nîmes. Pour l'exécution de cette besogne préliminaire, deux communes se sont amicalement fait tirer l'oreille. Dans toutes, il y faut découvrir un ou deux compatriotes ayant, eux aussi, atteint le niveau utile. Nos compatriotes sont tôt excédés par les nombreuses questions susceptibles de raviver leur mémoire visuelle: orthographe, hydrographie, circulation, cultures, essences forestières, usages locaux, modes de portage etc. Aussi, il faut comprendre que l'hiver n'est pas favorable pour soi-même, examiner les lieux-dits. Le paysan, à la belle saison, est très occupé. Son sacrifice de quelques heures n'est pas toujours accepté.

En définitive, il s'est agi de découvrir par soi et par autrui, pourquoi tel lieu-dit a été ainsi baptisé et pas autrement. Trois exemples: *Erla* à Mayrègne, *Gouloums* à Luchon et *Lichoulan* à Os.

1). Après avoir détaillé l'aspect d'une *erla*, on découvre que ce mot est *irle* (île). Sa description est abandonnée et remplacée par un schéma coloré qui fait voir la prairie verdoyante, entourée de rigoles et de déversoirs, pleins jusqu'aux bords.

2). Le *Coutoums* fait partie du lieu-dit *Tréspoul*. C'est un mamelon dont les faces, exposées au soleil, marquent l'herbage et le blanchissent, donc, de très bonne heure.

Ses autres côtés demeurent verts. Or, à Luchon, la brebis à tête uniformément blanche est dite *colouméro*.

3). Au lieu dit *lichoulan*, rien de visible ne permet de comprendre le pourquoi de cette désignation. Mais, le dépouillement des délibérations du conseil municipal, au XIX^e siècle, lève l'énigme. Anciennement, sur les pâturages agrestes de *Lichoulan* florissait, au cours de l'été, l'industrie familiale du fromage de chèvre. Or, le premier lait des femelles, après mise bas, est appelé *lichoun*, soit, le terme français *colostrum*. De là *lichoulan*.

Cette ressource de revenus alpestres occasionna quelques écarts de moralité. Ils prirent fin en suite de l'achat, moitié, qu'en fit la commune.

En résumé, l'enquête pratiquée dans toutes les communes du canton n'est pas irréprochable, ni satisfaisante; il faut la juger en rapport avec une gageure soumise à l'épreuve d'invincible bonne volonté. Les 95/100^e du travail terminé cet été se trouvent entre les mains de M. Albert Dauzat qui a tout récemment écrit:

« J'espère que vous pourrez terminer cet été votre important travail: quand je l'aurai vu et qu'il sera complet, je le ferai déposer à l'Institut de Linguistique romane, à la Faculté des Lettres de Toulouse, où les érudits pourront le consulter en attendant que des temps meilleurs permettent de l'imprimer ».

Plus particulièrement en ce qui regarde Luchon, ses lieux-dits sont susceptibles, avec quelques précisions, de servir de guides supplémentaires aux touristes enthousiastes de beaux raids d'altitude. (1)

Louis SAUDINOS.

1. A Luchon, nous avons, en majeure partie, utilisé l'appui éclairé et l'amabilité obligeante de M. Pierre Courti, chef du Groupe des Guides à cheval Luchonnais.

Une nouveauté sensationnelle
LE RADIATEUR ÉLECTRIQUE
à circulation d'eau

DEUX BOUTONS A TOURNER
et une douce chaleur
— vous enveloppe —

Chez M. BUSINELLO, électricien
rue Sylvie - LUCHON

ENTREPRISE
de tous Travaux de Peinture

DÉGORS - PAPIERS PEINTS
DROGUERIE
RAYMOND MESTRES

16, Rue Victor-Hugo - LUCHON.

Le dernier recensement accuse une diminution sensible de la population luchonnaise

Les résultats du recensement effectué au mois de mai dernier ont été rendus publics. Le *Journal Officiel* du 10 novembre était encombré de chiffres et de statistiques. Si les chiffres ne mentent pas, il faut enregistrer une diminution sensible de la population luchonnaise par rapport au dernier recensement de 1917: 3.666 contre 4.105. Ce « recul » ne manquera pas de surprendre.

POSTE & GOLF-HOTEL

LUCHON
Plein centre - - - - -
- - - - - Tout confort

LUCHON
La Rotonde
BAR-CAVEAU
Les Cocktails
Les Spécialités
La salle climatisée
Son ambiance musicale
TÉLÉPHONE 40
Direction J. PEYRATTE
TENUE CORRECTE
DE RIQUEUR

L'HOTEL DE FRANCE
10, allées d'Étigny - LUCHON
VOUS TROUVEREZ
un bon accueil
une bonne table
Prix spéciaux hors saison

JAILLERIE - BIJOUTERIE - HORLOGERIE
FOURNIER
Ancienne Maison PUYOL fondée en 1849
HORLOGERIE DE MARQUE
Passage Sacarrère
LUCHON
Ouvert toute l'année

Maison Pierre RABASSE
50, rue Lamartine - LUCHON
DROGUERIE, CHIFFONS
Peaux, Métaux
et tous déchets de vieilles matières

Compagnie Générale d'Assurances
Incendie - Accidents
- - - Vol - Vie - - -
Assurances Immédiate Autos
Pierre CANTALOU
Agent Général
13, rue Gambetta - LUCHON

VIANDES & VOLAILLES
L. MONTANÉ
14, rue Victor-Hugo
LUCHON
Téléphone 13

LE TRANSISTOR UNE INVENTION SENSATIONNELLE MISE AU SERVICE DE LA SURDITE

De tous temps, les malentendants ont cherché à pallier leur infirmité et l'histoire de la prothèse auditive est riche en appareils ingénieux mais dont l'efficacité est plus ou moins douteuse. Les premiers résultats encourageants furent obtenus grâce aux progrès réalisés en téléphonie. Mais il fallut attendre l'avènement de l'électronique pour que fussent réalisés des appareils de correction auditive permettant aux malentendants non seulement d'entendre, mais de comprendre. De plus, la miniaturisation des pièces constitutives et surtout celle des tubes électroniques amplificateurs utilisés, a conduit à des appareils de volume très réduit, puissants, fidèles et adaptables à la plupart des cas de surdité.

Mais le progrès technique ne pouvait s'en tenir là. Et l'on trouve dès à présent sur le marché français des appareils de correction auditive (PHILIPS par exemple), mettant à profit la plus récente et la plus sensationnelle invention de l'électronique depuis le tube amplificateur: le « transistor ».

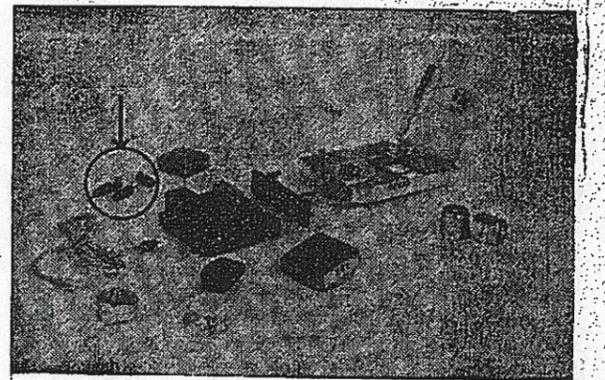
Ce terme barbare s'applique à un minuscule dispositif électronique qui peut assumer les fonctions des tubes amplificateurs utilisés jusqu'à présent en prothèse auditive. Disons tout de suite que les dimensions des transistors sont très inférieures à celles de ces tubes électroniques (des transistors se présentent sous la forme de petits cylindres d'à peine 5 m/m de diamètre et de 15 m/m de longueur). Mais leur intérêt principal réside dans le fait qu'ils n'ont pas de filament et n'exigent aucun courant de chauffage. Par conséquent, les appareils de correction auditive équipés de transistors ne comportent qu'une seule pile. Et de plus, comme la puissance électrique nécessaire au fonctionnement des transistors est très faible, cette pile unique

dure très longtemps. Il en résulte que si le prix d'achat des appareils à transistors est quelque peu plus élevé que celui des appareils à lampes, l'économie réalisée sur les piles est très importante (de l'ordre de 85 %). Le prix d'achat est ainsi beaucoup plus rapidement amorti.

L'appareil de correction auditive à transistors est donc très économique et d'un entretien facile (précisons en particulier que la durée de vie d'un transistor est bien supérieure à celle d'un tube électronique). Ce sont là deux avantages que les malentendants sauront apprécier.



Accueilli par M. Achille-Fouad, grand-maître du Bontemps, S. Exc. Jean Desy, ambassadeur du Canada en France, est intronisé commandeur d'honneur de la Commanderie du Bontemps de Médoc. Le récipiendaire devait rappeler les liens qui unissent non seulement les deux pays mais le Canada et le Bordelais, puisque Samuel de Champlain fut grand-maître de l'antique confrérie.



Un appareil de correction auditive à « transistors » en pièces détachées. Dans le cercle, indiqué par une flèche, les quatre transistors. (Document PHILIPS)

Parfaitement toléré par les foies les plus sensibles et les intestins fragiles, ne constipant pas

LE DÉLICIEUX

Chocolat de Régime DARDENNE

GARANTI: PUR CACAO ET SUCRE
EN GRANULÉ pour la tasse — EN TABLETTES pour croquer
est recommandé par le Corps Médical
— aux HEPATIQUES et aux ENTERITIQUES —

BREVET L. DARDENNE, Pharmacien
Chocolat Dardenne, LUCHON (Haute-Garonne).

En vente dans toutes les Pharmacies et Maisons de Régime.

HOTELIERS, pour le revêtement de vos sols,
utilisez des TAPIS pratiques et économiques

TAPIS CAOUTCHOUC "BULGOMME"
TAPIS PLASTIQUES "GERFLEX"

DOCUMENTATION & DEVIS GRATUITS

J. MORO

9, rue Cujas - TOULOUSE
Installateur spécialiste

CApitole: 99.32

Roulez vos cigarettes avec du

RIZLA

le Papier à Cigarettes parfait

LUCHON

DU MUSÉE DE LUCHON : UNE DÉCOUVERTE

Au poète, chantre des cascades de Juzet, Victor Duloum.

Le panthéon indigène du pays de Luchon s'est enrichi du nom d'un dieu. Son office à l'Olympe demeure inconnu jusqu'en ces temps derniers. Il s'agit d'un cippé exposé au musée de Luchon.

C'est témoin de la préhistoire fut exhumé par M. Lucien Balarin de Montauban de Luchon, et, par lui, donné à notre ville.

Ce cippé porte l'inscription IL V. (lisez, Ilun) et figure un arbre à cinq branches, très feuillu. La découverte en fut faite au lieu-dit Médan de la commune de Juzet-de-Luchon. A cette époque, assez récente, d'érudits et de savants archéologues n'obtinrent aucune réponse aux questions : « Qu'est-ce qui te caractérise à l'Olympe ? Qui es-tu ? »

Un de nos compatriotes de Juzet — M. G. B. — éleveur très averti, eut la pardonnaientent de croire qu'IL V peut être le dieu des Mouscades (1) : très judicieuse inspiration jusqu'à plus amples renseignements.

En effet, la pelouse de Médan est un très riche et très sain pâturage. Là, le troupeau ovin n'y contracte jamais la redoutable affection glandulaire : la cachexie (étich-entec).

Ces deux facteurs de la vie pastorale sont précieux. Un troisième est non moins nécessaire à la réussite du troupeau. Médan est situé en bordure de la forêt : donc à l'ombre des arbres. Les éleveurs voient d'instinct le côté utile de leur milieu.

Ilun, dieu des mouscadés, touche donc, de très près, la déclaration faite par un professeur éminent. Il siègeait à la section de philologie du congrès international d'études pyrénéennes tenu tout récemment à Luchon.

« Ilun est le dieu de l'OMBRE », magister dixit.

Cette appellation est plus logique que celle de mouscade. Car, d'une part, tout lieu ombragé, sans arbre, est propice à la sieste du troupeau ; d'autre part, il y a des mouscades sans arbre et sans ombre.

C'est le cas de ceux situés sur de hauts sommets balayés par le vent. Les mouches et les taons n'y inquiètent pas le troupeau.

La déclaration faite au congrès international d'études pyrénéennes permet de croire et incite à reconnaître qu'IL V est bien le dieu de l'ombre. C'est la découverte annoncée.

Louis SAUDINOS.

(1). Lieux où, en haute montagne, ovin et bovin se mettent à l'ombre et à l'abri des piqures de mouches et de taons

L'opinion au Pountet

LE DEMI-TOUR DU TOUR

Luchon était disposé à recevoir le Tour de France en 1955. Le conseil municipal avait même voté, il y a quelques jours à peine, le principe d'une subvention égale à celle versée en 1954 pour que la bruyante — et odorante — caravane vint mettre la station en état de siège aux environs du 25 juillet. En vain avait-on fait remarquer que la date n'était guère propice, les hôtels ne pouvant accueillir que difficilement, en pleine saison, de si nombreux clients de passage. La majorité de nos édiles était « tourophile » et finalement (comme d'habitude) l'unanimité se fit pour délier les cordons de la bourse.

Eh ! bien, (et nous pensons « heureusement »), ces cordons n'auront point à être déliés. Versatiles comme à l'accoutumée, les organisateurs ont décidé, après avoir sollicité Luchon, que l'arrivée de l'étape pyrénéenne serait jugée à Saint-Gaudens, ce qui ne pourra empêcher tout ce monde mécanisé de descendre le col de Peyresourde... venant de Toulouse et se rendant à Saint-Gaudens, et de traverser l'agglomération luchonnaise. Le tour fait des demi-tours !

Nous nous réjouissons pour Saint-Gaudens (qui aura à cœur de féter plus particulièrement l'équipe des championnissimo pour lui faire oublier certains mauvais souvenirs) et nous n'éprouvons ici aucun dépit. Bien au contraire. Nous pensons que le Tour est une attraction coûteuse dont l'intérêt va décroissant. En 1954, déjà, il est loin d'avoir obtenu le succès des années précédentes. Les entreprises commerciales, qui seules rendent rentable cette kermesse ambulante, avaient boudé : 50 camions

ou voitures composaient la caravane publicitaire contre 80 en 1953. Et la France n'était pas encore au régime lacté, qui rend désormais plus difficile la publicité pour les boissons alcoolisées. Tout de même 50 camions, c'était encore bien trop !

De plus, nombreux sont ceux à qui cette attraction paraît indésirable au milieu de la saison. Passe encore à sa période de « lancement ». Mais même à ce moment là il faut la payer si cher !

C'est donc sans amertume aucune que nous prenons notre parti d'un « lâchage » qui laissera dans la caisse du receveur municipal une somme rondelette.

Et si l'on tient absolument à dépenser celle-ci, il ne manquera pas d'occasions plus profitables pour la renommée de Luchon.

LES PONTONNIERS.

LUCHON

La Rotonde

BAR-CAVEAU

Ses Cocktails
es Spécialités
a salle climatisée
on ambiance musicale

TÉLÉPHONE 40
Direction J. PEYRAFITTE

TENUE CORRECTE
DE RIGUEUR

Ramontage des cheminées

La mairie communique :

Conformément aux dispositions du code rural, le député-maire de Luchon invite ses administrés à effectuer le ramontage des cheminées avant le 20 décembre prochain.

Passé cette date une visite sera effectuée et ceux qui auront négligé de se conformer au présent avis seront passibles des poursuites prévues par l'article 471 du code pénal.

Une nouveauté sensationnelle LE RADIATEUR ÉLECTRIQUE à circulation d'eau

DEUX BOUTONS A TOURNER
et une douce chaleur
— dans une enveloppe —

Chez M. BUSINELLO, électricien
rue Sylvie - LUCHON
Ouvert toute l'année.

COMMENT SAVOIR CE QUE VAUT VOTRE MÉMOIRE



De quoi se souvient-on le mieux ? Quel est le meilleur moyen pour retenir facilement ? Les hommes ont-ils une meilleure mémoire que les femmes ? Les enfants que les adultes ? Lisez dans Sélection de décembre : « Mémoire sur la mémoire », vous y trouverez des conseils pour améliorer votre mémoire et des faits qui vous surprendront.

JEAN PÈNE

PÂTISSIER
CONFISEUR
GLACIER

20, avenue Carnot, 20
LUCHON

HOTEL DES DEUX NATIONS

CUISINE SOIGNÉE
TOUT CONFORT

5, rue Victor-Hugo, 5
LUCHON

SUPER-COMMERCIALE AGENCE

Pour vendre ou acheter : villas, immeubles, propriétés, fonds de commerce — Locations,
Adresses-vous en toute confiance
10, rue Lamartine
LUCHON Tél. 343

ENTREPRISE

de tous Travaux de Peinture
DÉCORS - PAPIERS PEINTS
DROGUERIE
RAYMOND MESTRES
16, Rue Victor-Hugo - LUCHON.

Le Directeur-Gérant : SARTHE, Luchon
Imprimerie du Petit Commingeois
19 rue Victor-Hugo - Luchon

Noël, chantons Noël!

Si vous n'y avez déjà pensé, la suggestion vaut la peine d'être retenue : offrez des disques à vos enfants. Il existe maintenant un grand nombre d'enregistrements à la fois charmants et d'une excellente qualité qui feront la joie des jeunes, et même peut-être celle des plus âgés.

Faisons à la veille des fêtes un petit tour d'horizon qui vous montrera combien le répertoire réservé aux enfants est riche et capable de combler tous les vœux.

Dans la série très réussie de « Chansons et Rondes enfantines », vous aurez le choix entre une vingtaine de petits disques dix-sept centimètres, faciles à placer sur les phonos miniatures et qui tournent à la vitesse standard de 78 tours disques peu fragiles et faciles à manier, qui portent chacun deux, trois et même quatre chansons charmantes très connues, telles que « Malborough s'en va-t-en guerre », mais toutes écrites, interprétées, presque jouées pour la délectation des moins de dix ans. Les noms de Lisette Jambal, l'exquise vedette à la voix légère et au ton espiègle, de Dominique Tilmont, de Linette et Claude, les Petits Chanteurs de Saint-François de Saïer voisinent sur les étiquettes avec l'excellent orchestre de Marcel Cariven. Ainsi vous aurez le choix entre tous les succès, que vos enfants reprendront en chœur, mais battantes de joie et riro aux lèvres, constituant chacun de merveilleuses petites réussites.

Pour les plus soigneux et les parents qui ont un tourne-disques microsilicon, voici « L'Arbre de Noël des Vedettes », qui réunit Tino Rossi dans « Petit Papa Noël », les Peters Sisters, les Compagnons de la Chanson dans des berceuses, Charles Trenet, Jacques Hélin, Edith Piaf dans des chansons qui tournent autour de la célébration de nos grandes fêtes. Puis, « Nos grandes vedettes chantent pour les jeunes » groupe André Dassary qui campe un pétulant « Fanfan la Tulipe », Bourvil, irrésistible dans « Le chœur du paysan », Guetary très tendre dans « Maman vous aime », Lisette Jambal, André, Line Renaud et encore les Compagnons de la Chanson qui complètent cet excellent microsilicon.

Mais le disque ne s'est pas arrêté en si bon chemin pour amuser, distraire et même instruire nos enfants. Deux disques 78 tours nous proposent un raccourci du film de Walt Disney « Alice au Pays des Merveilles » avec Marie-Claire Marty dans le rôle d'Alice (la même que dans le film), Pierre Hégel dans celui du réactant, et la grande formation de chœurs et d'orchestre de Jacques Metehen, évocateurs d'un spectacle délicieux apprécié des enfants et chargés, ce qui est mieux encore, d'excellente musique (Voix de son Maître).



La charmante Mathé Altéry prête sa voix à de délicieuses chansons de Noël (Disques Pathé).

Dans la même série figurent « Blanche Neige » et les sept nains » et un remarquable enregistrement de « Peter Pan ». C'est avec un plaisir sans mélange que nous avons entendu ces trois petites plaques où les aventures célèbres de Peter Pan que Walt Disney nous avait déjà si délicieusement contées, nous sont redites avec toutes leurs péripéties, joyeuses ou terribles, qui doivent passionner les jeunes oreilles. Pierre Hégel raconte savoureusement et avec une rare intelligence la fameuse histoire, tandis que la partition, défendue par Jacques Metehen et admirablement chantée par Mathé Altéry et Claude Dupuy, déroule ses perpétuels enchantements. Voilà une réussite indiscutable.

Enfin, parlons des contes de fées : « Le Chat botté » et « Barbe-Bleue », interprétés par le Théâtre de Bob et Bobette (Columbia). Cette version est excellente, mais nous lui préférons celle réalisée sur des scénarios de Raymond Lyon. Il agit du « Petit Poucet », de « Belle au Bois Dormant », de « Cendrillon » et du « Chaperon Rouge », qui existent actuellement en deux versions, l'une 78 tours et l'autre, fort avantageuse, en un microsilicon de 25 centimètres (Pathé).

Ce qu'il faut le plus vanter en ces disques, c'est la réalisation à la fois spectaculaire et très vivante où les bruits de la nature se mêlent à l'action, conçue par Raymond Lyon. Non seulement le conte se trouve interprété d'une admirable manière, mais il devient étonnamment attachant et marquera l'imagination des enfants, les captivant grâce à l'impeccable réalisation sonore et à la présence quasi-réelle du décor qui entoure, explique le récit. Voilà une merveilleuse inspiration qui rendra les fêtes si bien joyeuses. Que de mines épanouies devant le cornet du phonographe ou le haut-parleur de l'électrophone !



François Périer, l'inoubliable interprète de Bobosse d'André Roussin microsilicon Pathé en compagnie de Dieter Borsche, Michèle Jary, Jany Robin, Boris Bick et Simone Lévain admirant des poissons en argent massif du Trésor des Pêcheurs (1954) offerts qui sont présentés à l'exposition « Nice-Côte d'Azur à Paris », qui se tient dans les salons de la TWA du 3 décembre au 17 janvier.

HOTELIERS, pour le revêtement de vos sols,
utilisez des TAPIS pratiques et économiques

TAPIS CAOUTCHOUC "BULGOMME"
TAPIS PLASTIQUES "GERFLEX"

DOCUMENTATION & DEVIS GRATUITS

J. MORO

9, rue Cujas - TOULOUSE

Installateur spécialiste

Capitole : 99-32

Parfaitement toléré par les foies les plus sensibles
et les intestins fragiles, ne constipant pas

LE DÉLICIEUX

Chocolat de Régime
DARDENNE

GARANTIE PUR CACA O ET SUCRE
EN GRANULE pour la soupe — EN TABLETTES pour croquer
est recommandé par les Comités Médicaux
aux HÉPATIQUES et aux ENTERIQUES

ARVET-C. DARDENNE, pharmacien

(Chocolat Dardenne, LUCHON (Haut-Comminges))

En vente dans toutes les Pharmacies et Médecins de Régime